

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

7 morts sur ordonnance

20 FÉVRIER 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Une leçon !
Une leçon de direction d'acteurs, une leçon de jeu !
Une leçon de théâtre, quoi...

Francis Lombrail et Anne Bourgeois ont eu l'excellente idée d'adapter le célèbre film éponyme de Jacques Rouffio, sorti en 1975.

Ce film racontait un fait divers réel, survenu dans une grande ville de province. A quinze ans d'intervalle, deux brillants chirurgiens se suicidaient, après avoir donné la mort à leur famille.

Ces deux médecins étaient tous les deux victimes de manipulations et de harcèlement de la part d'un mandarin local, se considérant concurrencé par leur

talent et leur éclatante réussite.

On se souvient, scénario de Georges Conchon, Depardieu, Piccoli, Vanel, Auclair, Vlady et consorts, musique de Philippe Sarde...

Anne Bourgeois a réuni un casting de rêve sur le plateau du théâtre Hébertot. Un casting principalement masculin. C'est une histoire d'hommes. (Une seule fille sur scène.)

La metteuse en scène, comme à son habitude, excelle à mettre en espace des comédiens.

Nous assistons à un véritable ballet, une chorégraphie on ne peut plus précise et inspirée.

Lorsque vous viendrez voir cette pièce, je vous conseille de temps en temps d'évaluer la distance à laquelle se parlent deux acteurs, en fonction de l'intensité et des sentiments et émotions dégagés. Ce rapport-là est d'une incroyable pertinence. Quelle science de l'espace, du placement, des déplacements ! C'est vraiment du grand art !

Autre parti-pris très intéressant de Anne Bourgeois : l'épure.

Comme il aurait été facile de « singer » le film... Ici, il n'en est évidemment rien. D'un point de vue scénographique, tout est basé sur des pans de murs lumineux, dont les couleurs changent en fonction de l'espace dans lequel évoluent les personnages, ainsi que de l'intensité dramatique. Et trois chaises blanches.

Et c'est tout ! Aucun autre accessoire.

Si ça fonctionne ? Et comment !

Beaucoup de conversations téléphoniques émaillent la pièce. Pourtant, aucun combiné téléphonique ! Quelle puissance d'évocation !

Cette épure, ce dénuement permettent évidemment au public de se concentrer sur le texte et les comédiens. Sans oublier tous les flash-backs qui prennent ainsi toute leur force dramatique.

Coup de chapeau au passage à la musique et à la création sonore de François Peyrony qui une nouvelle fois permet lui aussi de nous faire visualiser mentalement bien des choses.

Et puis les comédiens !

Il me faudrait quatre fois plus d'espace pour vous dire tout le bien que je pense de ces huit magnifiques acteurs, et pour vous décrire tous leurs hauts faits dans cette pièce.

Claude Aupaule nous offre une hallucinante composition !
C'est lui qui interprète le patriarche, le mandarin local, rosette au revers du smoking.
Le monstre pervers.
Sans jamais élever la voix, (une voix reconnaissable entre toutes), sans jamais prononcer un mot plus haut que l'autre, d'un ton doux, presque mielleux, avec des airs de contrition en veux-tu-en-voilà, M. Aupaule fait froid dans le dos à jouer ce vieux salopard de Professeur Brézé.
Ce que nous donne à voir le comédien est somptueux et force l'admiration.

Mais tous les autres sont épatants.
Bruno Wolkowitch déploie toute sa large palette pour incarner Losseray, Valentin de Carbonnières est parfait en jeune chirurgien brûlant la chandelle par les deux bouts, Francis Lombrail campe subtilement un commissaire plein d'humanité, Jean-Philippe Puymartin est lui aussi parfait en psychiatre au rôle très ambigu, tout comme Jean-Philippe Bèche en ami fidèle du héros et Bruno Paviot en grand fiston complètement soumis à son père (J'en profite pour vous recommander au passage et une nouvelle fois l'irrésistible série TV "*Au service de la France*" dans laquelle Bruno Paviot incarne avec un humour ravageur un agent secret français complètement branquignol.)

Je n'aurai garde d'oublier de mentionner Julie Debazac, irréprochable elle aussi dans le rôle créé au cinéma par Marina Vlady.

Je vous conseille donc vivement ce thriller médical.
Au-delà de l'histoire, au-delà du déroulement dramaturgique, qui certes ont leur importance, nous assistons à une incroyable démonstration de jeu.
Une leçon, vous dis-je !

Au fait ! Vous ai-je dit qu'en ce moment Claude Aupaule enchaîne deux pièces chaque soir, au théâtre Hébertot ?
Total respect, M. Aupaule ! Vraiment !

*Au sortir de la représentation d'hier, j'ai retrouvé Anne Bourgeois et Francis Lombrail qui sont revenus à mon micro sur leurs différents parti-pris sur ce spectacle.
Les deux sont passionnants.
Ce sera pour les jours qui viennent.
A suivre...*